



COMMÉMORATION DU GÉNOCIDE ARMÉNIEN VENDREDI 22 AVRIL 2022

DISCOURS DU VICE-BÂTONNIER VINCENT NIORE

Cher Père Avedis, Vartabed de l'Eglise arménienne d'Issy-les-Moulineaux,

Monsieur le Maire, cher André SANTINI qui vous êtes excusé, vous êtes un magicien qui avez transformé la ville d'Issy-les-Moulineaux en embellissant la rue de la Défense sans la travestir, car la maison que mon grand-père a bâtie de ses propres mains est toujours debout ;

Monsieur le Maire-Adjoint, Arthur KHANDJIAN ;

Madame l'ambassadeur, Hasmik TOLMAJIAN, votre excellence ;

Monsieur l'ambassadeur du Rwanda en France François-Xavier NGARAMBE, votre excellence ;

Monsieur le représentant du Haut-Karabakh, Hovhannès GEVORGYAN qui s'est excusé. J'ai une pensée très forte pour le Haut-Karabakh, l'Artsakh en danger, et j'aperçois mon ami François DEVEDJIAN qui piaffe d'impatience d'y retourner, prêt à affronter les contrôles des armées russe et azérie sur la route de Stepanakert ;

Madame la Bâtonnière de Paris, chère Julie ; merci de nous rassembler.

Mesdames et Messieurs les anciens Bâtonniers ;

Mesdames et Messieurs les membres du Conseil de l'Ordre ;

Mesdames et Messieurs les Secrétaires et anciens Secrétaires de la conférence ;

Monsieur le directeur de l'EFB, cher Gilles ACCOMANDO ;

Monsieur le Président de la LICRA, cher Mario STASI ;

Monsieur le Président de l'AFAJA, cher Jean- Vasken ALYNAKIAN qui nous dira quelques mots après la pose de la gerbe et la prière du Père AVEDIS.

Mesdames et Messieurs les membres de l'AFAJA, mes chers amis avocats et juristes arméniens, chère Rose-Marie Frangulian, chère Virginie Dusen, chère Anahid Papazian, chère Sylvie Papasian, cher Alexandre Couyoumdjian, cher Alexandre Aslanian, cher Gérard Tcholakian, membres du CNB... camarades de combat, nous sommes allés à cinq reprises à Istanbul, mandatés successivement par les Bâtonniers Christian Charrière-Bournazel et Jean Castelain pour poursuivre aux côtés de la famille DINK, les assassins de Hrant DINK ; L'AFAJA que je salue avec sa jeune génération d'avocats talentueux, investis dans tous les combats aux côtés de la République d'Arménie et de la République d'Arstak pour la défense de leur souveraineté.

Monsieur le président de l'UIA, cher Hervé Chemouli, devant qui j'ai prononcé mon premier discours sur la justification d'un terrorisme indiscriminé en juin 1982, en présence de Raymond ARON, et des Secrétaires de la Conférence de l'époque ;

Monsieur le Maire du 16ème arrondissement, cher Francis Szpiner ;

Messieurs les Présidents du CCAF, Ara Toranian et Mourad Papazian et Alexis Alexis Govciyan, conseiller de Paris à la Mairie du 9ème.

Mesdames et Messieurs les hautes personnalités ;

Chères consœurs, chers confrères, chers amis,

Merci du fond du cœur d'avoir répondu à notre invitation et de vous joindre à nous pour cette 107^e commémoration du génocide arménien de 1915, qui illustre le 20^e siècle comme le siècle des génocides.

Avec d'abord le génocide des Héréros et des Namas, perpétré par l'Allemagne coloniale sous les ordres du général Von Trotha, dans le sud-ouest africain, actuelle Namibie entre 1904 et 1908.

85 000 morts.

Ensuite le génocide des Arméniens, 1 million 500 mille morts, le génocide des Assyros chaldéens, des Grecs pontiques, des centaines de milliers de morts ;

Si l'exécution fut turque et kurde, la méthode, elle, fut allemande. Perpétré par les fanatiques du panturquisme, le comité « Union et Progrès » de Salonique, avec à sa tête le Hitler turc, Talaat Pasha, grand ami de Krikor Zohrab que nous célébrons aujourd'hui.

Talaat Pasha, premier grand maître du grand Orient de Turquie en 1909, avec la révolution Jeune-Turc.

Tous deux appartenaient à la même loge maçonnique.

Talaat Pasha que Soghomon Tehlirian exécutera à Berlin en 1921, là où l'armée allemande l'avait exilé et protégé.

« Si j'ai tué un homme, je ne suis pas un assassin », nous dira le justicier du génocide arménien acquitté par la Cour d'assises de Berlin. C'est à ce moment-là que le concept de génocide est créé par Raphaël Lemkin qui assiste au procès de Soghomon Telirian.

Ensuite, la Shoah, l'horreur absolue, un génocide industriel, perpétrée par l'Allemagne nazie cette fois ;

6 millions de morts, 6 millions de juifs assassinés.

Le génocide cambodgien, près de 2 millions de morts.

Le génocide des Tutsis : 800 000 morts en 100 jours en présence de l'armée française.

Je n'oublie pas les 8000 morts du massacre de Srebrenica et tous les massacres, les viols en avril 2022, aujourd'hui, des femmes ukrainiennes par les soldats russes qui leur cassent les dents après les avoir violées.

Merci Madame la bâtonnière, chère Julie, pour tes mots.

Merci Mesdames, Messieurs les ambassadeurs, merci mes chers confrères, merci mes amis, de joindre vos pensées à celles du peuple arménien.

Merci Monsieur le maire-adjoint de nous recevoir dans votre ville qui est aussi celle de mes premiers souvenirs.

C'est à deux pas, rue de la Défense où j'ai vécu, au 49 rue de la Dé, comme on l'appelle, que j'ai pris conscience que j'étais différent, que j'avais une histoire à part comme les enfants de rescapés.

Je suis le petit fils de Khosrov, parti du village résistant de Shabin-Karahisar, village natal du général Antranik qui repose au Père-Lachaise. Rescapé du génocide, arménien.

Et de Hripsimé, ma grand-mère maternelle, originaire de Merzivan.

Deux villages que l'on retrouve aujourd'hui sur Instagram.

Mes grands-parents étaient apatrides et ont été naturalisés français par décret du gouvernement Léon Blum de 1946.

Ils n'étaient pas des Français de papier, expression ignoble et répugnante, mais des Français par le cœur et par la volonté.

C'est un héritage qui fut parfois lourd à porter. Je me souviens des bagarres engagées lorsque l'on me traitait de « ratagne », de rat et de castagne probablement.

Tout de suite je montrais les poings et je faisais saigner les nez !

Mais c'est aussi et surtout un héritage qui m'oblige et qui me guide. Comme tous les fils, petits-fils, arrière-petits-fils de rescapés, je n'oublie rien. Mon grand-père m'a raconté l'épouvante.

Nous sommes les gardiens de la mémoire. Notre mémoire est notre sang, nous sommes « l'herbe qui ne meurt pas » pour reprendre la formule de Yachar Kemal, écrivain turc originaire d'Anatolie.

Nous sommes aussi et surtout des vigies. Vigilants au respect des valeurs cardinales de la République française : liberté, égalité, fraternité.

Chaque 24 avril, nous commémorons depuis cent-sept ans, la rafle des intellectuels arméniens de Constantinople.

C'était un dimanche. Un dimanche rouge, « bloody Sunday », disent les Anglais.

Un dimanche rouge qui marqua le début du second génocide de l'Histoire du 20^e siècle.

Un génocide qui préfigura tous les autres et qui, comme les suivants, attaqua ce qu'une civilisation a de plus précieux : les hommes et les femmes qui pensent, qui débattent, qui s'engagent.

Avocats, poètes, écrivains, médecins, députés...

Les avocats firent donc, évidemment, partie des premiers déportés. Déportés dans le désert de Syrie à marche forcée, aussi par le train de la ligne de chemin de fer de Bagdad.

Les premiers trains de la déportation. Les premiers wagons de la mort.

L'un d'entre eux fut d'abord épargné le 24 avril 1915 : Krikor Zohrab.

Sans doute pour servir de caution, si un contre-ordre devait être donné, peut-être parce que l'amitié, la fraternité qui l'unissait à son bourreau le protégeait encore.

Illusion. Mensonge.

Finalement, il fut assassiné en août 1915. La tête fracassée, écrasée à coup de pierres.

Cet homme, cet avocat, ce député, cet intellectuel des Lumières, qui avait importé les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité dans l'Empire ottoman s'appelait Krikor Zohrab.

C'est Sévag Torossian qui a parlé merveilleusement de Krikor Zohrab lors de cette soirée du Palais littéraire du barreau de Paris, le 3 octobre 2012, sous le bâtonnat de Christiane Feral-Schuhl, que nous avons consacré aux poètes arméniens disparus.

Le génocide a occulté la poésie et la littérature arménienne.

Le génocide est un ethnocide.

Le nom de Krikor Zohrab est désormais celui de tous les avocats qui se lèvent contre les injustices et le racisme.

C'est celui de chaque avocat qui se bat pour défendre la dignité d'un homme que sa différence condamne.

C'est celui de chaque avocat qui place l'exigence d'humanité avant tout.

Ce nom c'est aussi celui d'un avocat qui m'a fait avocat, qui nous a faits avocat

Celui qui m'a donné envie d'apprendre le droit, d'apprendre à défendre, pour être capable de poursuivre le combat.

J'ai prêté serment en 1983 pour la défense de la cause arménienne, parce que j'étais convaincu que nous, les avocats, avions un rôle à jouer dans la reconnaissance de ce génocide.

À l'âge de 10 ans, je collais des affiches avec nos amis dachnaks sur les murs des arcades de la gare d'Issy-les-Moulineaux.

Quarante ans après ma prestation de serment, en tant que vice-bâtonnier, avec ma Bâtonnière Julie Couturier, je suis fier de poursuivre le devoir de mémoire engagé par nos prédécesseurs.

La plaque que vous voyez derrière nous a été apposée ici en 2017 par le Bâtonnier Frédéric Sicard, en présence de la vice-Bâtonnière Dominique Attias.

À la demande de nos amis de l'AFAJA.

Frédéric Sicard et Dominique Attias, nous ont honorés, merci à eux.

Dans le sillage de l'engagement du Bâtonnier Pierre-Olivier Sur qui avait tenu à se rendre à Yerevan en 2015 pour commémorer le centenaire de la rafle.

Il était alors accompagné de le bâtonnier Christiane Féral-Schuhl, Madame la présidente du CNB, chère Christiane, qui révéla à cette occasion, à Yerevan devant de jeunes avocats qui prêtaient serment, la tragique histoire de ses origines arméniennes, dont jusque-là, elle avait pudiquement gardé le secret.

En 2019, ce fut Madame le bâtonnier Marie-Aimée Peyron qui à son tour réunissait nos confrères ici même, en mémoire de Krikor Zohrab et en signe d'amitié pour le peuple arménien.

Aujourd'hui, c'est la bâtonnière Julie Couturier qui nous rassemble.

L'engagement de chacun des bâtonniers s'inscrit dans la tradition de notre barreau qui veut que nous ne cédions rien devant l'oppression, la violence, le racisme et la haine.

Hier, nous dénoncions les génocides, nous continuerons ! Aujourd'hui, à cet instant, nous condamnons la résurgence du racisme.

Le rescapé, l'apatride, l'immigré, celui, celle qui vient de loin était déjà suspect hier.

En 1923, le Dr Siméon Flaissières, sénateur-maire socialiste de Marseille, dans une lettre adressée au préfet des Bouches-du-Rhône, écrit :

« La population de Marseille réclame du gouvernement qu'il interdise vigoureusement l'entrée des ports français à ces immigrés [les Arméniens] et qu'il rapatrie sans délai ces lamentables troupeaux humains, gros danger public pour le pays tout entier. »

En 1926, Albert Londres en reportage dans le camp de réfugiés d'Oddo à Marseille, écrit : « Oh ! là ... Marseille, je te préviens, tu les as oubliés, mais ils seront le double bientôt, si tu les laisses faire (...) Il est vrai que le choléra n'est peut-être pas très loin ! ».

Pour lui, ce camp, c'est le « royaume des épaves ». Les « épaves » ce sont, bien entendu, les réfugiés arméniens.

Des propos sans doute inspirés par les écrits du « grand », avec les guillemets, académicien Pierre Loti qui quelques années avant le génocide, écrivait déjà au sujet des Arméniens :

« En ce qui me concerne (...) je puis attester qu'à de rares exceptions près, je n'ai rencontré chez eux que lâcheté morale, lâchage, vilains procédés et fourberie. (...) J'oserai presque dire que les Arméniens sont en Turquie comme des vers rongeurs dans un fruit (...) »

L'ami de Pierre Loti, Farrère, surenchérit :

« Les Arméniens sont des juifs tellement juifs, tellement rapaces, tellement vautours et vampires » comme le relate la revue Marianne d'avril 2015.

Pour le politiquement correct, on repassera !

Même les éditorialistes d'aujourd'hui, qui ont fait de la xénophobie leur spécialité, n'oseraient pas aller aussi loin.

Et pourtant, ce sont ces mêmes étrangers qui quelques années plus tard sacrifieront leur vie pour la France.

Je pense bien entendu à Missak Manouchian et à ses camarades de combat de l'affiche rouge.

Missak Manouchian, rescapé du génocide, auditeur libre, étudiant en littérature à la Sorbonne, résistant, FTP-MOI.

Je pense à ces femmes, à ces hommes engagés parmi les FTP-MOI qui prirent tous les risques pour libérer ce pays, la France, qui était devenu le leur.

Joseph Epstein, le « colonel Gilles », Golda Bancic, Thomas Elek, Willy Szapiro ...

Des femmes, des hommes apatrides, « français par le sang versé, français par le cœur et par la volonté, et non par l'ethnie » pour reprendre la belle formule de mon ami Jean-Pierre SAKOUN, président de l'association Unité Laïque, que je salue à travers notre consœur Anne Salzer, et qui milite pour le transfert des cendres de Missak Manouchian au Panthéon avec celles de Mélinée. « Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline », comme le chante le poète, Aragon, Ferré...

Ils venaient de loin, une histoire triste coulait dans leurs veines, nourrissant leur courage. Nous nous en sommes abreuvés.

Et c'est avec leur sang, ce sang différent, que la France a écrit une page capitale de son histoire : L'histoire de sa victoire contre la haine nazie, contre les Waffen SS.

Sur le fronton du Panthéon, il est écrit : « Aux grands hommes la patrie reconnaissante ». Soyons enfin reconnaissants à Manouchian.

Ce rescapé d'un génocide, qui comme ses ancêtres d'abord, puis comme ses frères et sœurs d'armes ensuite, mourut pour que triomphe la plus belle des valeurs, l'Humanité.

L'humanité qui est aussi, à nos yeux, le cœur vibrant de notre serment d'avocat.

Je vous remercie.